

« L'Église de Dieu honore le triomphe glorieux avec celui des autres saints qui ont souffert la mort pour la foi. » Les Grecs lui ont donné le titre de *Grand Martyr* et célèbrent encore sa fête comme une fête d'obligation. En Allemagne, on le comprend parmi les quatorze saints *auxiliaires*, c'est-à-dire parmi les saints spécialement connus pour le secours qu'ils apportent aux chrétiens. On voit dans Grégoire de Tours qu'il était fort célèbre en France, dès le VI^e siècle. Ici, il est vêtu et armé comme saint Théodore qui fait son vis-à-vis : il n'y a de différence que pour le bouclier qui, au lieu d'être fleurdélié sur le champ est entièrement uni; la croix, sculptée à sa surface, porte en son milieu une élégante rosace; il ne reste que quelques fragments de son étendard.

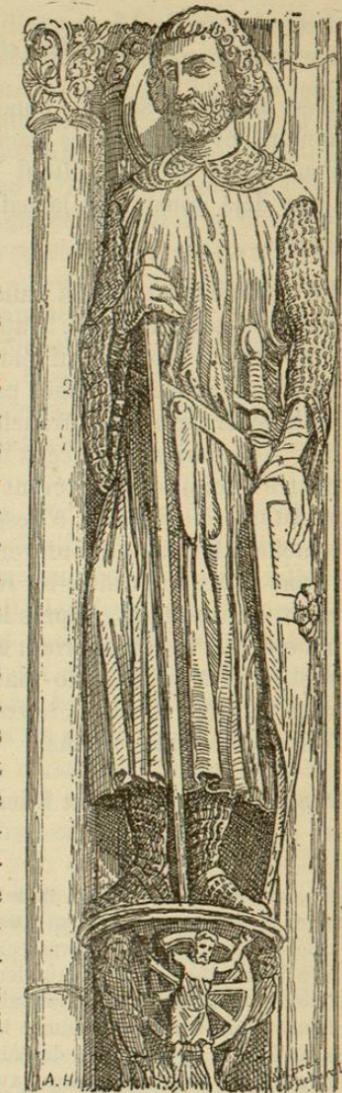
Au socle, deux bourreaux torturent le vaillant chrétien sur une roue. Cette scène rappelle le passage suivant de ses Actes : « Dioclétien, n'ayant pu rien gagner sur la constance de Georges, le fit mettre dans une roue armée de lames tranchantes de deux côtés, afin de le déchirer en mille pièces; mais la roue se brisa et le saint fut consolé par une voix du ciel qui lui disait : Georges, ne crains rien, car je suis avec toi. » La roue est sa caractéristique au moins depuis le XII^e siècle; l'*Hortus deliciarum* nous le montre avec cette inscription : *Georgius rotâ dissipatur* (1).

Les deux statues de saint Georges et de saint Théodore peuvent être regardées comme les deux plus belles de notre cathédrale, peut-être même sont-elles les deux chefs-d'œuvre de la statuaire à la fin du XIII^e siècle; les attitudes, les gestes, les physionomies, tout est parfaitement rendu. L'illustre et savant archéologue Winckelman dit dans son *Histoire de l'art chez les anciens* : « Les chefs-d'œuvre de l'art grec » se distinguent par une noble simplicité et une certaine » quiétude grandiose tant de l'attitude que de l'expression. » Or voilà les qualités qui brillent avec éclat dans les deux

(1) Cf. *Les caractéristiques des saints*, page 733. On y verra un croquis de la verrière consacrée à saint Georges, dans la cathédrale de Chartres, à l'étage supérieur.

statues chartraines. Elles ont encore un autre mérite, c'est d'être des spécimens authentiques du costume et des armes offensives et défensives que portaient nos chevaliers français lors de la seconde croisade de saint Louis.

Il était bien juste que Chartres possédât les statues de ces deux martyrs. On sait que le pays chartrain prit une grande part aux expéditions des XII^e et XIII^e siècles connues sous le nom de Croisades : nos chevaliers en rapportèrent de merveilleux récits qui durent influencer le choix des personnages à représenter dans notre statuaire. C'est ainsi que, d'après les historiens, pendant la bataille qui se livra sous les murs d'Antioche, on vit descendre une troupe céleste couverte d'une armure blanche et conduite par les martyrs Georges et Théodore. De tels faits ne pouvaient s'effacer de la mémoire des hommes, même après un siècle; de là sans doute, nos deux si remarquables statues. (1)



SAINT-GEORGES ET SON MARTYRE

(1) Dans la première Croisade qui se termina par la prise de Jérusalem.

Les Sommiers et le Linteau (1).

C'est au portail sud que nous voyons pour la première fois comment les personnages placés au bas des cordons forment un ensemble d'où résultent des scènes complètes; nous l'avons déjà constaté à la baie centrale pour le Jugement dernier.

En commençant par la gauche le spectateur voit: 1° La dispute de saint Étienne. D'après le chapitre III^e des *Actes des Apôtres*, « Étienne qui était plein de grâce et de force » faisait de grands prodiges parmi le peuple. Quelques-uns » de la Synagogue des Affranchis et de celle des Cyrénéens et » des Alexandrins et de ceux de Cilicie et d'Asie s'élevèrent » contre Étienne et disputèrent avec lui, mais ils ne pouvaient » résister à la sagesse et à l'esprit de Dieu qui parlait par sa » bouche. » Ici, saint Étienne en costume diaconal est assis sur un banc et dispute contre les Juifs au nombre de quatre seulement, représentant, d'après la méthode du Moyen-Age, une foule entière. Les Juifs crient au blasphème et grincent des dents, mais le saint proto-martyr est calme quoique animé d'un grand zèle. Telle est la scène représentée sur la partie inférieure des cinq cordons.

2° Sur le linteau, saint Étienne est entraîné violemment

salem, ce fut un chartrain Raimbaud Craton, qui en escalada le premier les remparts (19 juillet 1099). *Histoire de Chartres*, par E. de Lépinos: 1^{er} vol., p. 75. D'après certaines traditions respectables, les croisés chartrains de retour dans leur patrie éprouvèrent une double émotion en revoyant dans le lointain la basilique de Marie. La rivière de l'Eure ayant sur sa rive gauche la vieille cité des Carnutes, puis en face, à l'Orient, la montagne de Saint-Cheron, *Mons sacer*, rappelaient à leurs yeux le torrent de Cédron, avec la montagne des Oliviers; aussi s'écrièrent-ils: Jérusalem! Jérusalem! ils s'agenouillèrent au Calvaire de Saint-Lubin, aujourd'hui la Croix-aux-Moines, et fondèrent plus loin, dans la vallée, le monastère de Josaphat.

(1) Rappelons que par *Sommier* ou *Coussinet* on entend la partie inférieure de la voussure, reposant sur les chapiteaux.

hors de Jérusalem; « Après le discours d'Étienne, ajoute le » même chapitre des Actes, les Juifs entrèrent dans une » rage qui leur déchirait le cœur, et ils grinçaient des dents » contre lui. Mais Étienne étant rempli du Saint-Esprit et » levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus qui » était debout à la droite de Dieu et il dit: Je vois les cieus » ouverts et le fils de l'homme qui est debout à la droite de » Dieu. Alors jetant de grands cris et se bouchant les oreilles, » ils se jetèrent tous ensemble sur lui et l'entraînèrent hors » de la ville. » A l'extrémité gauche du linteau, la ville de Jérusalem est figurée avec ses murailles, sa porte bastionnée, ses maisons et ses tours carrées. C'est un docteur qui expulse de la ville saint Étienne, lequel sera bientôt lapidé. Ce sujet occupe la première moitié du linteau.

3° La partie droite du linteau avec les sommets des cinq cordons à droite nous offre la lapidation de saint Étienne. Le saint diacre est à genoux, les mains jointes, les yeux levés vers le Sauveur qui lui apparaît; les faux témoins ont ôté leurs manteaux et ils lancent avec fureur les premières pierres; d'autres Juifs portent des pierres dans un pan de leurs tuniques, celui qui était au bas du deuxième cordon est brisé; au quatrième cordon on voit Paul qui sera plus tard le grand Paul, assis sur les manteaux des faux témoins. L'imagier beauceron du XIII^e siècle s'est montré plus exact que les artistes modernes: conformément au texte, il a représenté Paul avec les traits d'un adolescent et non d'un vieillard (1), « et l'ayant traîné hors de la ville, continue le » même texte, les Juifs le lapidèrent et les faux témoins qui, » selon la loi, devaient lui jeter les premières pierres » mirent leurs vêtements aux pieds d'un adolescent qui se » nommait Paul.

Ces trois scènes, l'accusation, la condamnation et la lapidation de saint Étienne nous paraissent sagement composées,

(1) Sa tête a disparu il y a quelques années.

et bien qu'on puisse trouver un peu de raideur et d'uniformité dans les figures, les attitudes sont correctes, les physionomies expressives et les draperies bien jetées.

Tympan.

C'est la vision dont nous avons parlé dans la seconde scène; Jésus debout entre deux anges qui l'adorent se montre à saint Étienne pour l'encourager; sa main droite aujourd'hui brisée devait bénir et de sa main gauche enveloppée dans le manteau il tenait une palme qu'il destinait à son premier martyr, il n'en reste que l'extrémité supérieure dans les nuages. Le Sauveur est représenté dans de plus grandes proportions que les statuette des scènes précédentes: cette apparition est vraiment imposante, il est vêtu de la tunique, du pallium ou manteau carré, sa tête accompagnée d'un grand nimbe crucifère, porte la couronne royale fleuronée comme étant le roi de gloire, *rex gloriae*. Le tout est encadré de nuages ondulés pour indiquer que la scène se passe dans le ciel. (Voir la gravure page 334).

Nous ferons remarquer qu'au lieu d'offrir à saint Étienne une couronne, le Sauveur lui offre une palme. C'est une innovation dont nous ne voyons pas d'exemple ailleurs.

Voussure.

La voussure se développe sur cinq cordons ornés de statuette qui représentent la hiérarchie des martyrs. Chaque statuette a les pieds posés sur un socle qui sert de dais à la précédente, selon la coutume invariable du Moyen-Age. Ces socles et ces dais sont dignes d'attirer l'attention des artistes modernes, ils y trouveront d'excellents modèles à copier ou du moins à imiter.

Au *premier cordon* se voient huit statuette, quatre de chaque côté, représentant sans doute les saints Innocents, premières victimes immolées pour le Christ, tendre troupeau, fleurs des martyrs qu'au seuil même de la vie le persécuteur

a moissonnées, comme l'orage abat les roses naissantes; ils jouent maintenant sous l'autel même, avec des palmes et des couronnes. Ainsi s'exprime Prudence dans l'hymne qui leur est consacré :

*Salvete flores Martyrum
Quos lucis ipso in limine
Christi insecutor sustulit,
Ceu turbo nascentes rosas,
Vos prima Christi victima
Grex immolatorum tener
Aram sub ipsam simplices
Palma et coronis luditis.*

Les saints Innocents sont ici au nombre de huit seulement; ils apparaissent avec les traits joyeux de jeunes enfants, vêtus d'une petite tunique et tenant à la main une palme et le *Signaculum Dei*, comme certains anges, sous forme d'une petite sphère; leurs cheveux bouclés tombent sur leurs épaules, et leur tête est décorée du nimbe de la sainteté.

Au *second cordon*, nous avons six statuette, trois dans chaque branche. A l'amortissement se voit une tête d'animal dont la gorge est ouverte par une profonde blessure. Quels sont ces six personnages? Que signifie cette tête d'animal portant au cou une blessure d'où s'écoulent de chaque côté des ruisseaux de sang que chacun des six personnages recueille dans un pan de son manteau?

Jusqu'ici on avait pensé que le sculpteur avait voulu faire allusion au martyr des sept frères Machabées: M. Didron l'affirme en ces termes: « A Chartres, des Machabées orient » une voussure dans le tympan de laquelle saint Étienne le » premier martyr est lapidé; ces jeunes martyrs de l'*ancien* » testament servent de cadre et comme de guirlande au » premier martyr du *nouveau* (1). » Cependant cette explication ne nous donnait pas une entière satisfaction: pourquoi n'avoir mis que six frères Machabées? Nous étions sur le

(1) *Guide de la peinture*, page 328.

point d'admettre plutôt que ces personnages nous rappelaient les martyrs de l'ancien testament, pendant les six époques qui précéderent la venue du Messie (1).

Quant à la tête de bœuf (2) d'où s'échappent des flots de sang elle figurait les sacrifices sanglants qui avaient lieu du temps



TYMPAN DE LA BAIE GAUCHE

des patriarches et sous la loi mosaïque. Malgré la convenance relative de cette solution, nous l'abandonnons en présence de ce qui vient de nous être suggéré tout récemment.

« Quand on réfléchit, nous écrit-on, que la baie de gauche » est consacrée à toute la hiérarchie des martyrs, on se » souvient aussitôt de ce passage de l'Apocalypse, chapitre VII,

(1) On peut en effet compter, avant Jésus-Christ, six époques relatives à la *Suite de la Religion* : 1° La Création, 2° le Déluge, 3° Abraham, 4° Moïse, 5° Salomon et 6° l'Édit de Cyrus.

(2) Cette tête rappellerait plutôt une tête de bélier, si l'on en juge par les cornes et par le museau.

» v. 14, où il est fait mention de ceux qui sont » sortis de la *grande tribulation et qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'agneau*. Il s'ensuit que la tête » indiquée comme tête de bœuf est celle de l'*Agnus Dei qui tollit peccata mundi*, et que les martyrs ne sont pas seulement les Machabées, mais les représentants de cette » foule innombrable de martyrs qui ont souffert pour le » saint nom de Jésus (1). » Nous adoptons en tout point cette explication, car nous ne croyons pas qu'on puisse en donner une autre plus satisfaisante.

Le troisième cordon est consacré à une nouvelle série de martyrs; à défaut de toute caractéristique, nous supposons d'une manière générale, et sans autre preuve, que le statuaire s'est conformé à la liste donnée dans les litanies des saints particulièrement honorés à Chartres : saint Procope, saint Théodore, et saint Georges, saint Côme et saint Damien, saint Gervais et saint Protais, saint Serge et saint Bache. Il serait difficile de les désigner individuellement maintenant que leurs noms sont effacés et qu'aucun attribut spécial ne les caractérise. Pour vêtement ils ont la tunique et le manteau, leur tête est nimbée, ils ont la palme dans leurs mains comme dans la mosaïque de sainte Praxède, à Rome, car ils sont parvenus au royaume des cieux avec la palme du martyr : *cum palma ad regna pervenerunt*, ainsi que le chante l'Église.

Le quatrième cordon se compose de douze statuettes sculptées avec un art admirable, comme toutes celles de cette baie. Elles représentent les saints martyrs qui pendant leur existence sur la terre étaient élevés en dignité. Il y a

(1) Nous devons cette interprétation si naturelle et si juste à une dame anglaise. Cette personne, d'une érudition peu commune, est déjà venue plusieurs fois de Londres en pèlerinage à notre Cathédrale, où elle a fait en même temps de sérieuses recherches archéologiques, en s'aidant de la *Description* imprimée en 1850; nous la remercions de nous y avoir signalé quelques erreurs.

d'abord six rois, trois de chaque côté, ils sont vêtus de la tunique et du manteau; ils ont le sceptre et la couronne fleuronnée, symbole de leur royauté terrestre; là se trouvent sans doute saint Herménégilde, saint Canut, saint Wenceslas, saint Abdon, saint Sennen, saint Edmond. Après les rois martyrs viennent deux évêques en costume pontifical, probablement saint Denis et saint Saturnin de Toulouse ou saint Basile de Sebaste. Au dessous, il y a deux archevêques reconnaissables au pallium qu'ils portent sur leurs chasubles, peut-être saint Savinien et saint Potentien, ou bien saint Cyprien de Carthage et saint Thomas de Cantorbéry.

Enfin le *cinquième* cordon de la voussure offre les saints martyrs qui ont appartenu spécialement à l'Église romaine; ils sont au nombre de douze et portent le costume de leur ordre ou de leur dignité. Il y aurait d'abord deux sous-diacres, saint Janvier et saint Vincent de Rome, deux diacres, saint Laurent et saint Cyriaque; deux prêtres, saint Prisque et saint Valentin; ces six martyrs ont dans leurs mains une palme et un livre ouvert ou fermé. Ensuite on voit deux abbés avec livres et crosses, saint Eusèbe et saint Hilarion, deux évêques, saint Fortunat et Victor de Rome avec crosses, mitre et livre ouvert; enfin viennent un empereur et peut-être un pape. L'empereur porte le sceptre et la couronne impériale. Quel serait cet empereur martyr? nous l'ignorons. Le pape qui occupe la place la plus honorable est en habits pontificaux et porte la tiare conique; il bénit de la main droite et tient une rose de la main gauche, c'est probablement saint Fabien ou saint Clément nommés tous deux dans les grandes litanies.

Nous avons à faire ici une remarque iconologique: ordinairement, on met au cordon extérieur des voussures les personnages les moins dignes et l'on garde le cordon intérieur pour y placer les personnages les plus honorables. Il en est ainsi dans toutes les voussures de notre basilique; rappelons-nous seulement les hiérarchies des Anges à la baie centrale de ce portail: il n'y a d'exception que pour la voussure qui nous occupe et pour celle de l'autre baie latérale de

ce porche. On remarque la même disposition exceptionnelle aux voussures du portail Nord de la Cathédrale de Reims.

M. Didron en conclut fort mal à propos que « l'esprit local » se révèle énergiquement dans ce fait. S'il existe quelque « part une église gallicane, c'est surtout à Reims dans le « portail du Nord; au cordon extérieur, le moins digne, celui « qui est exposé à la pluie et au vent où l'on place les « femmes, les vierges et les continents, l'artiste Rémois y a « mis les Papes. » L'argumentation de M. Didron repose entièrement sur le vide; il est inexact que les artistes eussent pour règle de mettre les moins dignes au cordon extérieur; à Reims même, à la baie du même portail Nord, les anges sont au cordon extérieur et les Vierges au cordon intérieur, il n'y a donc rien à conclure sur la dignité des personnages d'après la place qu'ils occupent sur des cordons plus ou moins intérieurs. Remarquons cependant que le sculpteur ne se dispensait jamais de suivre l'ordre hiérarchique dans chaque cordon pris en particulier.

Nous remarquerons de plus que le cinquième cordon est séparé du quatrième par une guirlande feuillagée et bien fournie, se terminant de chaque côté par une mince colonne s'appuyant sur le sol. Il semblerait que l'on eût voulu faire sentir que là finissait le portail et là commençait le porche.

Voûte.

La voûte de l'arcade est en pierre de Berchères et forme un arc en tiers-point; elle est divisée par des nervures toriques en trois compartiments dont le plus extérieur nous offre la parabole évangélique des cinq Vierges sages et des cinq Vierges folles; elles sont figurées par dix statuettes dont chacune est abritée sous un dais qui sert de socle à la suivante.

Du côté gauche, par rapport au spectateur qui entre sous le porche, on voit les cinq *Vierges Sages*, modestement vêtues de la tunique et du manteau, pleines de grâce pudique et tenant leurs lampes allumées afin d'aller au-devant du divin Epoux. Au sommet de l'ogive, entre deux nuages, est figuré le

Ciel, séjour des bienheureux, on y distingue quatre anges à mi-corps. De l'autre côté sont les *Vierges Folles* vêtues de robes traînantes et de manteaux, elles ont l'air mondain et leurs lampes sont éteintes et renversées : au-dessus de la dernière, se trouve la porte du Ciel, qui est fermée pour elles. C'est la seconde fois que cette parabole est sculptée dans notre cathédrale : ici elles honorent le Sauveur apparaissant à saint Etienne ; au porche Nord, elles rendent hommage à la divine Mère.

Gorge.

La voûte se termine extérieurement par un arc brisé artistement mouluré ; la gorge est peuplée par dix esprits célestes, le premier à gauche doit être un chérubin avec une tunique gaufrée et quatre ailes, ses pieds sont posés sur une roue ; son pendant à droite est un archange écrasant un dragon, figure du démon. Parmi les huit autres, il y a un archange thuriféraire et sept anges céroféraires. Ces esprits angéliques sont placés là pour honorer le Christ, le roi des martyrs, et les saints qui ont livré pour lui le plus vaillant des combats.

Pignon ou Gâble.

Il est décoré d'une niche élégante avec colonnettes, arc trilobé et fronton aigu. Sainte Anne y est assise sur un banc mouluré et elle tient dans la main droite un vase au long col d'où s'élève une tige de lys ; sur la panse du vase, on lit gravé en belles majuscules romaines du XIII^e siècle s. ANNA : à ses côtés deux anges céroféraires lui font honneur de leurs flambeaux allumés.

Le pignon est terminé par une sorte d'épi ou d'aiguille en pierre dont l'extrémité s'épanouissait en un quatre-feuilles élégamment évidé : il nous est impossible de dire quel personnage occupait le milieu, le temps a mutilé presque entièrement cette délicate sculpture.

Constatons avec bonheur que cette baie, dans ses détails

comme dans son ensemble, existe à peu près telle que l'a conçue l'architecte de génie chargé de la construire, les mutilations y sont bien moins considérables qu'au porche Nord.

Il resterait à décrire dans cette baie les deux piliers carrés qui supportent antérieurement l'arcade, nous le ferons dans un article spécial ; passons de suite à la baie de droite.

LA BAIE DE L'ARCADE DE DROITE, PORTE DE SAINT-NICOLAS
OU DES CONFESSEURS (1)

Ainsi que nous l'avons déjà dit, le portail Sud est consacré à la glorification de Jésus-Christ, comme le portail Nord est consacré à la glorification de Notre-Dame. Dieu est admirable dans tous ses saints : aussi après les anges, les patriarches, les prophètes et les apôtres dans la baie centrale, après les martyrs dans la baie de gauche, viennent enfin dans la baie de droite les *Confesseurs* reconnaissant en Jésus-Christ l'auteur et le consommateur de la foi. Ils viennent ici à leur rang conformément aux règles liturgiques ; les litanies des saints qui ont servi de programme nomment les confesseurs après les apôtres et après les martyrs.

Passons en revue tous les différents membres d'architecture de cette baie.

Ébrasements.

A la tête des Confesseurs marchent les Pontifes et les docteurs de l'Église, puis les abbés des monastères : aussi leurs statues occupent-elles les places d'honneur dans les ébrasements.

(1) On sait que dans le langage de l'Église, on appelle *Confesseur* les Saints qui, sans avoir versé leur sang pour Jésus-Christ, l'ont seulement confessé par l'éclat de leurs vertus et de leurs œuvres. Saint Sylvestre, pape, serait le premier saint non martyr, qui ait été honoré d'un culte public sous le titre de *Confesseur*. — Cf. *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*, pages 200 à 201.

Personne n'ignore que dans l'Église latine les quatre docteurs par excellence sont saint Grégoire le Grand, saint Ambroise, saint Augustin, et saint Jérôme (1). Saint Léon le Grand remplace ici saint Augustin, probablement parce qu'il n'omit rien pour venger la gloire de Marie qui est la patronne de la Cathédrale et du diocèse de Chartres. On trouve donc sur nos ébrasements saint Léon et saint Ambroise du côté gauche, saint Jérôme et saint Grégoire à droite. Ils ne sont pas placés dans l'ordre chronologique, mais ils ont vécu à peu de distance l'un de l'autre, du IV^e au VI^e siècle. Les confesseurs pontifes sont représentés par ceux qui étaient les plus populaires au moyen-âge, saint Martin et saint Nicolas, enfin les confesseurs non pontifes par deux saints abbés du pays chartrain, saint Laurent et saint Avit. Entrons dans les détails.

Ébrasement de gauche.

On y trouve à partir des pieds-droits de la porte, saint Nicolas, saint Ambroise, saint Léon et saint Laurent, c'est-à-dire deux docteurs accostés d'un évêque et d'un abbé. Il en est de même sur l'ébrasement de droite; c'est un parallélisme parfait comme nos pères du XIII^e siècle le recherchaient, ils aimaient la loi des harmonies et des contrastes de la même façon qu'ils aimaient celle des proportions sans laquelle rien n'est vraiment beau dans les arts ni dans la nature.

On a donc : 1^o SAINT NICOLAS de Patara, archevêque de Myre en Lycie. C'est le saint dont la vie est la plus fertile en miracles après celle de saint Martin : cela explique la grande vénération dont il a été l'objet tant en Orient qu'en Occident. L'imagier s'est appliqué à rendre le caractère du saint Pontife : regard plein de bénignité, visage empreint d'humilité et de force; on sait que saint Nicolas avait pour mission

(1) Dans nos vitraux, nous avons près l'un de l'autre saint Hilaire, saint Grégoire, saint Augustin et saint Jérôme.

spéciale de protéger et de défendre tous ceux qui sont en danger, ceux surtout que l'on fait souffrir injustement. Le saint porte ici le costume épiscopal; il n'a point le pallium, attribut distinctif des archevêques; ce n'est pas la première fois que nous voyons nos imagiers commettre ce genre d'omission. Ainsi que les autres prélats représentés sur les ébrasements il porte une rosace sur ses gants, et ses chaussures sont galonnées.

Sous le socle on voit un homme du peuple vêtu comme les plébéiens l'étaient au XIII^e siècle: cotte assez courte à manches étroites, surcot sans manches et bottes aux pieds, sa tête a été brisée récemment. C'est le cruel hôtelier de Myre qui avait égorgé et serré dans un saloir trois jeunes écoliers. Ils furent ressuscités ensuite par saint Nicolas, d'après une légende populaire, qui remonte assez haut, car il en est parlé dans un sermon de saint Bonaventure, dans la Légende dorée et dans le célèbre roman de Wace, chanoine de Bayeux au XII^e siècle.

Le saloir est encore aujourd'hui la caractéristique populaire de saint Nicolas; beaucoup de monuments nous en donnent la preuve.

2^o SAINT AMBROISE, archevêque de Milan et docteur de l'Église;



SAINT-NICOLAS

son berceau vit, comme celui de Platon, un essaim d'abeilles poser sur les lèvres de l'enfant prédestiné le présage d'une persuasive et irrésistible éloquence. Le grand homme est ici en costume archiépiscopal complet, c'est-à-dire avec le pallium retenu par une grosse fibule et tous les autres vêtements propres à sa dignité. Au-dessus du pallium est une large plaque ornée de douze pierreries et rappelant le *rational* des grands prêtres juifs (1); les gants portent une rosace et remontent sur l'avant-bras comme aux autres évêques. Il faut remarquer en passant la forme élégante de sa mitre, elle est plus riche et plus haute que les autres de la même époque qui se voient dans les monuments des autres provinces de la France. Les mitres chartraines ont des dimensions parfaitement en harmonie avec l'échelle du corps humain. — Ajoutons que l'imagier a bien rendu le caractère de saint Ambroise; douceur et fermeté unies à une rare pénétration. C'est cette dernière qualité que notre artiste semble s'être efforcé de faire ressortir; aussi a-t-il représenté sur le socle le tyran Maxime qui s'était déclaré empereur; mais ses artifices furent percés à jour par le saint archevêque. Voici le fait tel qu'il est raconté par l'histoire: « A la prière de Valentinien, Ambroise se rendit à Trèves auprès de Maxime, il ne craignit point de lui reprocher son injustice et sa révolte. Maxime tâcha de se disculper. Ensuite pour amuser Ambroise pendant qu'il avancerait ses préparatifs de guerre, il lui promit de délibérer mûrement sur ses demandes. Le saint vit bien les artifices du tyran et ne s'y laissa pas tromper comme les autres ambassadeurs. Il en écrivit à l'empereur Valentinien et l'avertit de se tenir sur ses gardes (2). » C'est pour exprimer cette pénétration diplomatique que notre imagier a couché Maxime sous les pieds du saint qui lui enfonce dans la bouche la pointe de sa crosse. Cette énergie brutale est une invention du statuaire,

(1) Le rational de notre statue est figuré dans le *Dictionnaire du Mobilier français*, de M. Viollet-Leduc, tome III^e, page 8.

(2) *Les petits Bollandistes*, tome XIV, page 108.

et non le fait du grand Ambroise; dans sa fermeté, le saint fut toujours doux et humble, même lorsqu'il soumit plus tard l'empereur Théodose à la pénitence publique. — Dans l'art moderne le fouet ou la ruche d'abeilles sont les attributs caractéristiques de saint Ambroise.

3^o SAINT LÉON LE GRAND, pape, le vainqueur d'Attila aux portes de Rome, l'intrépide défenseur de l'honneur de Marie, l'éminent écrivain à la diction pure et agréable. Il est impossible de contempler la statue chartraine sans éprouver une certaine émotion: le grand pape est là, debout dans une attitude calme et ferme, on dirait que par ses paroles il va calmer la fureur du roi des Huns, l'éloigner de Rome et le persuader de quitter l'Italie. Il porte le costume du Souverain Pontife au XIII^e siècle. Sa noble tête est couverte de la tiare conique d'un tissu quadrillé, à la base de laquelle est un cercle d'orfèvrerie. La croix papale qu'il tenait dans la main gauche a disparu presque entièrement.

Sous le socle, trois têtes sortent d'un nuage. Faut-il y voir une allusion à la fameuse affaire des *trois chapitres*, comme certains archéologues l'ont pensé? Non certes, car du temps de saint Léon il n'a jamais été question de cette grave et bruyante affaire qui ne fut agitée que plus de 80 ans après la mort du saint. Faut-il penser que ces trois têtes ont une signification allégorique et représentent les trois hérésiarques qui furent condamnés au concile de Chalcédoine: Eutychès, Dioscurne et Nestorius, celui-ci pour la seconde fois? Ce serait probable, mais il est plus supposable que ces têtes ne sont là que comme simples motifs d'ornementation.

4^o SAINT LAUMER qui de simple berger devint étudiant, économe du Chapitre de Notre-Dame, anachorète et enfin abbé de Corbion (1). Ce saint est une gloire chartraine, il est né près de Chartres, à Neuville-la-Mare. C'est à Chartres qu'il a été

(1) Corbion a été appelé depuis Moutiers-au-Perche; cette localité appartenait jadis au diocèse de Chartres, maintenant elle appartient à celui de Sées.